

Quelques expressions propres à tel ou tel endroit déterminé. " Kaboebel „

LES événements contemporains de l'occupation allemande et ceux qui lui furent immédiatement postérieurs ont donné le coup de grâce à pas mal de belles choses. La conséquence en fut un chambardement radical de la manière de vivre, des us et coutumes. La langue aussi, et le vocabulaire subirent des transformations considérables.

Un mot des plus expressifs, des plus lourds de sens dans notre lexique d'avant-guerre, c'est « Kaboebel ».

Il s'emploie très rarement dans les Marolles, jamais aux alentours des Bas-fonds, mais beaucoup aux environs du Marché-au-Poisson, dans les impasses et ruelles qui donnent dans la rue de Flandre, la place Sainte-Catherine et la rue

du Rempart-des-Moines, le Coin du Diable y compris.

Celui qui l'emploie, où qu'il se trouve, et dans n'importe quelles circonstances, trahit immédiatement son origine, ou, tout au moins, ses attaches et relations.

En effet — la remarque est d'importance pour l'étude du dialecte bruxellois et la classification des types par espèces et par catégories — un Marollien parle une langue tout autre qu'un habitant de la place du Jeu-de-Balle, de la place des Wallons ou de la rue des Tanneurs jusqu'au boulevard du Midi. Ça monte et descend, graduellement, par rues, par groupes d'habitants, et le coloris se perd davantage à mesure qu'on parle plus de « français bruxellois ». Exemple : une jeunesse des Marolles veut-elle dire « gij » (1)? Cette syllabe prend, dans sa bouche, un son double « g-ei-ei »; dans celle d'un habitant du bas de la ville, l'intonation se fera plus incisive, plus coupante : « ga-aa-e ».

Le « ij » dans « zijn » (2), accompagné d'un

(1) Vous. (2) Son.

substantif est élidé aux Marolles. Aux alentours du Marché-au-Poisson, il se prononce « z-ei-en » « m-ei-e-n » (1). Le sens de la « vigueur », tant en paroles qu'en action, est propre au Marollien plus qu'à tout autre.

Exemple : « voeten » (2) devient dans sa bouche « puuten » (3).

... Ainsi « m'n puuten ». Un habitant de la rue du Pays-de-Liége (rue de Flandre) prononcera : « m-a-aa-n pu-u-ten » avec une inflexion plus lente, plus traînante.

Chapitre de l'action : le Marollien vous colera dix zwings pendant le temps qu'un bonhomme du bas de la ville n'en aura placé que cinq.

Maintenant, pour en revenir à notre classification : le langage de la place Anneessens, de la rue d'Anderlecht, de la rue des Vierges, de la rue des Potiers, de la rue des Navets avec ses impasses (quartier de N.-D. au Rouge), diffère du tout au tout de celui de la rue des Fabriques, y compris les marchés. La rue Notre-

(1) Mon. (2) Pieds. (3) Pooten; pattes.

Dame-du-Sommeil et la rue du Rempart-des-Moines forment un état dans l'état.

Le choix des mots de pratique journalière varie en fonction des métiers exercés par ceux qui les emploient. Il porte principalement sur les défauts ou les particularités des gens du quartier voisin.

Exemple : parce que l'hôpital Saint-Pierre est tout contre les Marolles, un vrai Marollien ne parlera jamais d'un « talluurlekker-van-t'-ospitoel » (1). Un type des bas-fonds fera de cette injure un copieux et charmant usage. Une femme de la Porte de Schaerbeek parlera souvent d'un « Slaphanger » (2), quelqu'un de la rue du Canal ou environs, ne parlera jamais d'un Krabber (3), d'un Krotter (4) ni d'un Poef-fer (5), mais d'un Bloemendroeger (6), d'un Loefffer (7), d'une Vischwiif (8), d'une Vuiljean-nette (9). Plus loin, et jusqu'au Marché-au-

(1) Lècheur d'assiettes de l'hôpital.

(2) Avachi. (3) Râcle-denier. (4) Faiseur d'embaras qui ne paie ses dettes. (5) Acheteur à crédit. (6) Porteur de fleurs (équivalent de marchand de buis le jour des Rameaux). (7) Lourdaud. (8) Poissarde. (9) Souillon.

Porcs, on utilise plutôt : Spekschieter (1), Leu-
genoot (2), Wijventoecker (3), Pattatete-
ker (4), Pattatendief (5), Appeltrut (6), Griize
bloemkuul (7), Kuuldief (8), Kuulestekker (9),
Maneuverman (10), Bras-de-Fer, Froesjeleer (ce
mot a deux sens : primo, il équivaut à Puute-
leer (11); secundo, il signifie : quelqu'un qui
« ne court pas droit dans ses souliers », qui
trompe les gens, spécialement en se servant
de faux poids sur les marchés publics, ou bien
en mélangeant de bonne et de mauvaise mar-
chandise), te-lank-oeit-'t-woeter (12).

Aux abords de l'abattoir il est question de
Trek Hond (13), Zinneke (14), Kalisj (15) (le
dimanche on y fait le marché aux chiens),

(1) Hâbleur. (2) menteur. (3) Bourreau de femmes.
(4) Arracheur de patates. (5) Voleur de pommes de
terre. (6) Gelée de pomme. (7) Chou-fleur gris. (8) Vo-
leur de choux. (9) Chapardeur de choux. (10) Tire-au-
flanc. (11) Peloteur. (12) Trop-longtemps-hors-de-l'eau;
chien de rue que sa laideur eut dû faire noyer depuis
longtemps; se dit, par extension, de gens très grands
et lymphatiques. (13) Chien-de-trait. (14) Roquet sans
valeur. (15) Caniche.

Dikkenderm (1), Vetzak (2), Ossekop (3), Bloesbalk (4), Buuttrekker (5), Koolzak (6), Kolelosser (7), Schippereer (8), Façadeklasjer (9), Plekker (10), Plekpuut (11), Plostereer (12).

Une concentration de toutes espèces d'éléments des autres parties de la ville s'étant produite autour de l'Abattoir, on y entendra souvent dire « Kaboebel ».

« Kaboebel » recouvre : Loorik (13), Lieverloo-as-muug (14), mais dans une mesure bien plus forte qu'un paresseux ordinaire. L'apothéose de la paresse : un « Kaboebel »!

Et ça provient de Boebel, Broebel, Broebelen : broebelen, avoir un défaut de langue ou dire des choses sans queue ni tête, débiter flegmatiquement des inepties ou bien être trop paresseux pour parler distinctement.

Boebel était un personnage qui habitait autrefois au Duivelshoek. Il exploitait un petit

(1) Grosse panse. (2) Sac de graisse. (3) Tête de bœuf. (4) Soufflet de forge. (5) Hâleur de bateau. (6) Sac de charbon. (7) Débardeur. (8) Batelier. (9) Peintre en bâtiment. (10) Plafonneur. (11 et 12) Fâcheux. (13) Paresseux. (14) Plus volontiers paresseux que fatigué.

café, lieu de réunion d'une sorte de « vaartka-poenen » (1) superlativement paresseux. Boebel était trop paresseux pour être paresseux, cette qualité le fit élire pour patron par ses clients dont il était le collègue le plus représentatif...

Boebel est mort pendant la guerre... de paresse.

(1) Fainéants qui rôdent à l'entour du canal à la recherche de menus travaux.

TYPES

BRUXELLOIS

**traduit et adapté du flamand par
R. Kervyn de Marcke ten Driessche**

Table des Matières

Des Bruxellois en général	7
Des Marolliens en particulier	9
Origine et signification du mot " Kiekefretter "	12
De Ketje à Kiekefretter	16
L'adjectif " Beulemancien ", sa naissance. Le Marollien	21
Quelques expressions propres à tel ou tel endroit déterminé — " Kaboebel "	29
Baron et Baronske	36
Baron Crayon	38
Baronske	41
La Marchande de Moules	47
Marie, La Femme aux Chiens	56
Les Bourreaux de Chiens	61
Jan Moustache	65
Le Joueur de Flûte	70
Les Chanteurs en Plein Vent	74
L'Homme aux Riflards	79
Le Rossignol de la Victoire	84
Scheeve Jef	88

Le Zandboer	92
Le Marchand de Houp-la-la	99
Jan Potluud	102
Le Fransquillon	107
Le Dikkenderm	110
Manke Jef	115
La triste Histoire du joyeux Bamboula.	121
Drache, Kajoebereer	128
Zot Lowieke	134
Jan de Leuveneer	142
Luppe Kassuul	147
Le Dogue	154
Le Bourreau	160
